

14 septembre 2010 09h11

Gens du voyage : « Il faut mettre fin aux préjugés »

Le centre social des Alliers et les associations des gens du voyage organisent une rencontre festive avec la population.



Jean-Luc Lassoudière, président du centre social Le Chemin du Hérisson, Jackline Lozier et Stéphane Coudret, respectivement présidente et directeur du centre social des Alliers. PHOTO I.L.

L'exploitation médiatique du fait divers estival de Saint-Aignan a causé des dégâts dans la communauté des gens du voyage...

Le constat émane des associations et centres sociaux proches des voyageurs. « Nous avons assisté cet été à une prise de parole du chef de l'État qui a tenu des propos inacceptables en créant amalgame et stigmatisation », dit le communiqué cosigné par le Centre social des Alliers et les associations de gens du voyage des régions de Cognac et du Nord-Charente.

« Le discours ambiant, qui fait des gens du voyage des profiteurs et des délinquants, les inquiète », note Jackline Lozier, présidente du centre social des Alliers qui gère près de 450 familles sur l'agglomération.

Un moment festif

« Cet amalgame a créé chez eux un sentiment de malaise et de persécution. Et, aujourd'hui, ils ont le sentiment de s'être vu depuis trop longtemps. Désormais, les voyageurs préfèrent parler plutôt que d'atteler et fuir ».

Demain, de midi à 15 heures, associations et voyageurs ont donc décidé d'organiser une rencontre avec la population, invitée à partager grillades et surprises musicales...

Un événement festif organisé sur un site symbolique. Devant la stèle commémorative de l'internement des gens du voyage. « Cette stèle nous rappelle que les gens du voyage sont des citoyens français enracinés ici depuis plusieurs générations ».

Elle rappelle aussi que la communauté a payé un lourd tribut sur l'autel de la différence : 450 Tsiganes ont été internés entre novembre 1940 et mai 1946, par le gouvernement français, dans le camp des Alliers...

Scolarisés en maternelle

« On attend de la manifestation de mercredi que s'ouvre le dialogue et tombent les préjugés », estiment les responsables associatifs.

Ils soulignent au passage que la notion de voyage a évolué chez les Tsiganes : « La plupart des familles sont quasiment sédentaires. Quand les familles ont une maison ou un terrain familial, une forme d'angoisse disparaît et le voyage, au fil des travaux saisonniers, peut redémarrer. Les voyageurs ont clairement un ancrage territorial et 100 % de nos familles recherchent avant tout la sécurisation de leurs bases arrières ».

Conséquence, les enfants sont de plus en plus scolarisés, dès la maternelle. L'an passé, pour la première fois en Charente, une jeune fille de la communauté a obtenu son baccalauréat.

Globalement, selon les associations, la plupart des familles s'intègrent donc normalement dans la vie communale, sans que cela ne suscite d'échos particuliers.

« Bien sûr, il y aura toujours des élus, dans les communes rurales, qui auront ce réflexe de rejet. Mais il y a aussi des maires qui remercient les voyageurs parce que leur présence a permis de sauver l'école du village ».

© www.sudouest.fr 2010